

Chronique de l'Ere du rien

par Guy Sahri ©

L'art actuel, médiatisé ou non est foisonnant et hybride, devenir artiste reste toujours une aventure sociale risquée. Les outils de création n'ont jamais été autant à la portée du plus grand nombre mais les possibilités de diffusion des messages artistiques sont menacées par le brouillage et la multiplication des supports. Le rôle de l'artiste comme avant-garde intellectuelle et sociale apparaît également contesté. L'éducation artistique et l'éveil de la sensibilité restent des parents pauvres des politiques actuelles et d'une contradiction « *Marché-rentabilité/Production de l'esprit libre* » fluctuante qui reste vivace à tout égard.

Pourtant, certains créateurs semblent cependant parvenir à allier créativité singulière, exigence, talent et une certaine reconnaissance médiatique – obligatoire pour une reconnaissance populaire – dans leur domaine, notamment en musique, littérature, cinéma et même le sport à connotation idyllique. L'art ne se contente donc pas de copier la nature. Pour autant, il ne se détourne pas d'elle, mais remonte jusqu'à la source.

Passionné de Karaté et de Judo, pratiquant assidu et préparant son 4^{ème} Dan, Luc Lang écrivain français est né en 1956 à Suresnes dans une famille ouvrière, explore son art tout en évoluant dans une société mondiale entre deux échanges de cartes de visite. Il est aujourd'hui professeur et enseigne l'esthétique à l'Ecole Normale Supérieure des Beaux-arts à Paris. Il a séjourné dans plusieurs pays d'Europe, en Afrique et au Japon. Il a été en 1995 lauréat de la Villa Kujoyama. Il a publié de nombreux articles d'esthétique sur l'art contemporain dans des catalogues d'exposition internationaux, des ouvrages collectifs et des cahiers de recherche. Après plusieurs livres célèbres comme « *Voyage sur la ligne d'horizon* » aux éditions Gallimard (1988), « *Liverpool marée haute* » Gallimard (1984), « *Furies* » Gallimard (1995), « *Mille six cents ventres* » Gallimard (1998 - Prix Goncourt des lycéens), « *Les invisibles. 12 récits sur l'art contemporain* » Regard (2002), « *11 septembre, mon amour* » Stock (2003), « *La fin des paysages* » Stock (2006), « *Les Indiens* » Stock (2001) et « *Cruels 13* » Stock (2008) il se définit en citant lui-même que « *pour un être conscient, exister consiste à changer, changer à se mûrir, se mûrir à se créer indéfiniment soi-même...* »

Bien qu'aujourd'hui l'artiste contemporain assume parfois une fonction sociale ou même politique pour tenter d'agir sur le monde, on observe à l'heure actuelle une perte de repères par rapport à l'autonomie et à la sincérité de certains créateurs. Or, à mon humble avis, cette création de soi par soi, cette épreuve ininterrompue de changements qui fait surgir perpétuellement des formes du plus profond de nous-mêmes, qui appelle les créations imprévisibles, porte un nom: la « *Liberté* ». L'art devient alors le prolongement de l'action. Cette philosophie de l'action, émerge quand le geste artistique devient l'expérience d'une relation particulière. Le Karaté aussi bien que l'art ne cherche-t-il pas à imiter ou à reproduire, mais à traduire une réalité métasensible. Il peut alors faire poindre le spirituel dans le champ de l'expérience commune comme le voulait le fondateur du Karaté moderne, Gichin Funakoshi...

Guy Sahri: Comment vous est venue l'idée du Karaté?

Luc Lang:

C'est une incroyable histoire de famille, mon père était maître de Judo et de ce fait j'ai baigné dans cette atmosphère des Arts Martiaux depuis tout petit. En quelques sortes c'est une destinée familiale... (Rires)

« Être extrêmement présent... »

Guy Sahri: Le fait de pratiquer quotidiennement un Art Martial vous permet-il de puiser une énergie à écrire des œuvres littéraires?

Luc Lang:

Absolument... parce que c'est le même type de concentration. Etre extrêmement présent. Se valoir dans la décision du geste juste, comme dans le mot « juste » à l'instant « juste ». Référant à ce que je disais, la pratique du Karaté c'est comme la pratique de l'écriture, un travail de la décision dans l'instant où quelque chose a lieu...

Guy Sahri: Être un écrivain et pratiquer le Karaté cela vous rend-il plus ouvert aux problèmes de ce monde?

Luc Lang:

C'est difficile à dire... je ne sais pas, mais en tous cas cela permet de développer une énergie de l'éveil. J'ai le sentiment que lorsque j'écris je suis beaucoup plus dans un état physique qu'intellectuel, voire même cérébral. Mais quand je pratique le Karaté, cela revient à dire que c'est le même état que l'écriture, la durée d'une tension. De la même façon que l'écriture c'est un ensemble de gestes...

« C'est comme un arc en ciel... »

Guy Sahri: Vous enseignez « l'esthétique » à l'école Nationale Supérieure des Beaux-arts à Paris, quelles sont pour vous les aspects essentiels de l'art?

Luc Lang:

L'art transforme notre vision du monde. L'art n'est pas là pour donner des réponses... l'art est là pour poser des questions et pour rendre le monde plus intéressant, c'est comme un arc en ciel où chaque couleur se fond dans la couleur suivante, sans que l'on puisse tracer de limite précise... La finalité de l'art ce n'est pas l'art lui-même, c'est la vie, comme disait Robert Filliou...

Guy Sahri: Le Karaté apporte-t'il un certain équilibre dans votre vie?

Luc Lang:

(Rires)... Ohhh oui! Il y a les activités essentielles dans ma vie comme ma famille, écrire et pratiquer le Karaté. Cela peut paraître étrange pour certains, mais lorsque arrive la période des vacances et que je ne pratique plus, j'ai le sentiment de m'engourdir physiquement et intellectuellement, de n'être plus dans mon corps. C'est-à-dire que j'ai la sensation de ne plus faire partie de mon être. Le Karaté me permet de me recentrer, d'être à l'intérieur de moi même face à cette insoutenable dispersion de l'être...

« Le mystère de la beauté du monde... »

Guy Sahri: Vous parcourez le monde et découvrez des cultures différentes, quel est votre regard sur la société contemporaine actuelle?

Luc Lang:

A chaque fois que je suis dans un pays étranger, j'essaie d'être comme au Karaté, c'est-à-dire présent... d'être là le plus fortement en état d'empathie, émotionnellement et sentimentalement avec les personnes qui m'accueillent. Bien que l'on constate une mondialisation des questions et des problèmes, chaque pays et chaque continent garde sa complexité propre et sa spécificité culturelle. C'est cette diversité là qui finalement fait le mystère de la beauté du monde... et tant mieux si à

travers ces voyages je vérifie sans cesse à quel point nous sommes différents. C'est grâce à cette différence et à cette diversité exceptionnelle que nous avons des choses à nous apporter.

« Combattre cette « part sauvage »... »

Guy Sahri: La pratique du Karaté vous permet-elle de mieux évacuer les problèmes au quotidien?

Luc Lang:

Sans aucun doute... le fait de pratiquer en dehors de cette « jungle » moderne, permet de combattre cette « part sauvage » voire « animale », ces soucis qui nous motivent à l'entraînement. Chaque Karatéka sait très bien que lorsque que l'on s'entraîne on ne peut être ailleurs que là où l'on pratique. Cela permet de défaire les nœuds, le stress et les problèmes au quotidien. Quand l'entraînement se termine on n'est plus au même endroit par rapport à ses angoisses et cela permet de prendre ses distances face à des situations et de repartir avec une optique différente.

Guy Sahri: C'est une vision différente?

Luc Lang:

(Sourires)... Oui, d'un certain point de vue cela nous met dans un état mental différent par rapport à notre quotidien. C'est à dire que lorsque nous franchissons la porte du Dojo, nous sommes obligés d'oublier nos soucis pour pouvoir étudier. Une fois l'entraînement fini, cela désaffecte la charge supportée lors de l'entrée au Dojo...

« La réalité des signes... »

Guy Sahri: Vos nombreux séjours au Japon vous ont-ils permis de mieux comprendre l'aspect philosophique du Karaté?

Luc Lang:

Assurément, il y a une croyance dans les gestes, dans les mots c'est-à-dire dans les signes. Faire les gestes signifie quelque chose à tous les niveaux de la société. Tu l'as remarqué aussi bien que moi: toute la vie au Japon est marquée par des rituels, de politesse, de courtoisie, de respect, de complexité tout en opérant une gestuelle qui nous met dans la réalité des signes et des échanges sociaux. En fait, ce qui lie les êtres c'est tout un ensemble de codes que l'on retrouve dans la pratique des Arts Martiaux et cela reste extrêmement fondamental pour toute vie en société et dans la pratique du Budo...

« L'Art cherche l'immanente énergie... »

Guy Sahri: Le fait de donner à vos créations littéraires un profond réalisme de notre société n'évoque-t-il pas un combat permanent?

Luc Lang:

Bien sur c'est un combat permanent, mais ce qui m'intéresse ce n'est pas tant de lutter contre des phénomènes ou des évolutions que je ne peux maîtriser comme citoyen, mais plutôt d'essayer des chemins nouveaux de l'imaginaire, ouvrant des lignes de la pensée qui permettent sans cesse de parcourir de nouveaux horizons. Je peux te dire ainsi que l'art cherche l'immanente énergie qui ouvre à l'expérience, que le potentiel humain ne se réduit pas à la transformation immédiatement consumable, qu'il a conquis la dimension de la création. C'est pour cela que je veux me battre en tant qu'écrivain comme Serge Chouraqui, mon Senseï, se bat en tant que Karatéka, de par son enseignement et sa recherche permanente, avec une approche différente, sans cesse ouverte sur une

pensée neuve... ce qui m'intéresse c'est vraiment d'inventer un nouvel imaginaire qui ouvre sur d'autres espaces de relations humaines...

Guy Sahri: Et le Karaté, est-il un support pour cela?

Luc Lang:

Oui, cela reste essentiel comme je le disais précédemment... c'est d'être attentif au sensible!

« Être perdu « ailleurs »... »

Guy Sahri: Pensez-vous que dans les arts, comme dans la vie, tout n'est qu'une histoire de contrastes. Quelle est votre opinion à ce sujet?

Luc Lang:

(Sourires)... Je crois, plus que de contrastes, c'est de différences. C'est-à-dire tout le temps échanger les différences...

En fait je le vois bien au Karaté nous sommes tous des personnes de milieu sociaux très divers. On se réunit là dans une pratique qui crée un lien extrêmement fort parce que nous sommes formés à un certain respect des règles de bienséance, de politesse, d'égards, d'élégance et puis un relief de confiance puisque lorsque nous étudions avec notre partenaire d'entraînement, il se construit, au fil du temps, une œuvre qui nous unit. Malgré le fait de s'entraîner dans cet univers incroyablement dynamique pendant des années, une relation particulièrement d'ouverture d'esprit se crée. Le Karaté nous réunit dans une communauté justement où les différences enrichissent l'ensemble du Dojo. Pour moi je suis pour les différences. J'aime oh combien! Cette antithèse! C'est pour cela que j'aime être « ailleurs » être perdu « ailleurs » puisque à partir de cela, j'apprends ce qu'est l'autre et ce que je suis... Toute la complexité de l'Art, de l'Art Martial, du Karaté est de chercher la création d'une œuvre singulière, susceptible d'éveiller l'attention. Le « qi » en chinois, sinogramme ou caractères chinois, sont les unités de l'écriture logographique chinoise Hà 氣 / 气 (炁), prononcer « tchi » ou « Ki » en japonais, 気 le « souffle-énergie » ou « kokyu-ryokyu » est une notion ésotérique qui englobe tout l'univers et relie les êtres entre eux. Pour mieux comprendre ce que cette notion fondamentale et symbolique représente, le concept de « qi » n'a pas d'équivalent précis en Occident. Le « Ki » relie les êtres, il relie également les deux adversaires ou partenaires dans le cadre d'une pratique amicale. On peut toutefois noter de nombreux liens de convergence avec la notion grecque de « pneuma » – ayant pour traduction « souffle » –, et dans la même optique avec la notion d'esprit, en latin « spiritus » – dérivé de « spirare = souffler » – qui signifie souffle, vent, le concept indien s'en rapproche avec le « prana ». Le « Ki » est donc présent dans toutes les manifestations de la nature. C'est cette nouveauté, cette innovation, qui dans le fond comme dans la forme, est le moteur de l'évolution...

Il m'est arrivé, un jour, de poser la question à un pandit indien, dans le sud de Madras en Inde: « Qu'est-ce que l'énergie de vie? Qu'est-ce que c'est « prana »?... Il m'a fait cette réponse extraordinaire: «... Si vous observez la nuit, les étoiles: les constellations bougent les unes par rapport aux autres, comme une chorégraphie intelligente. La force intelligente qui fait bouger les étoiles, c'est « prana ». Et il ajouta: «... Et vous avez sûrement remarqué que votre cœur bat, que vous y pensez ou non, et que même il adapte ses pulsations à vos besoins, si vous courez... La force intelligente qui fait battre votre cœur, c'est « prana ». Et c'est le même « prana » qui fait battre votre cœur et danser les étoiles... ». C'est cette sorte d'enveloppement des énergies auquel il nous faut donner forme, parce que nous n'existons que dans les formes. C'est là notre défi, inventer sans cesse les formes des rapports humains qui nous éloignent de notre destruction et de celle des autres espèces...